

ENFANCE ET ADOLESCENCE

- 1803 Le 11 décembre, naissance de Louis-Hector Berlioz à La Côte-Saint-André (Isère). Premier des six enfants du Docteur Louis-Joseph Berlioz et de Madame Berlioz (née Marie-Antoinette-Joséphine Marmion).
- 1806 Naissance de Marguerite-Anne-Louise (dite Nanci) Berlioz, sœur d'Hector.
- 1807 Naissance de Louise-Julie-Virginie Berlioz, sœur d'Hector, qui décédera en 1815.
- 1809 Hector entre comme élève au petit séminaire de La Côte-Saint-André.
- 1810 Le Docteur Berlioz obtient le prix du concours organisé par la faculté de Montpellier avec son *Mémoire sur les maladies chroniques, les évacuations sanguines et l'acupuncture*, édité à Paris en 1816.
- 1811 Le petit séminaire est fermé sur ordre de Napoléon 1^{er}. Le Docteur Berlioz se charge lui-même de l'instruction de son fils qui écrira plus tard : « Pauvre père, avec quelle patience infatigable, avec quel soin minutieux et intelligent, il a été ainsi mon maître de langues, de littérature, d'histoire, de géographie et même de musique ! » (*Mémoires*).
- 1814 Naissance d'Adèle-Eugénie Berlioz, sœur d'Hector.
- 1815 Première communion d'Hector, avec sa sœur Nanci. Le chœur chanté par les jeunes communiantes le trouble profondément et il dira : « Ce fut ma première impression musicale » (*Mémoires*). Bien plus tard, à Paris, il reconnaîtra cet air. C'était la romance de *Nina*, de Nicolas d'Alayrac.
- Il rencontre à Meylan, près de Grenoble, chez son grand-père Nicolas Marmion, Estelle Dubœuf, 17 ans, qui sera sa première passion et sa première inspiratrice.
- 1816 Le Docteur Berlioz apprend à son fils à jouer du flageolet, instrument découvert par celui-ci dans la maison familiale, et aussi à jouer de la flûte, tout en lui mettant entre les mains la *Méthode de flûte théorique et pratique* de François Devienne.
- Hector commence à écrire des mélodies.
- Naissance de Louis-Jules-Félix Berlioz, frère d'Hector, qui décédera en 1819.

1817 Leçons de musique avec le violoniste et clarinettiste Imbert, qui lui enseigne la flûte, puis avec le clarinettiste François-Xavier Dorant, qui lui apprend la guitare. Il faut noter que Berlioz n'apprend pas le piano ; il dit d'ailleurs de son père « ... il craignait sans doute que le piano ne vînt à me passionner trop violemment et à m'entraîner dans la musique plus loin qu'il ne le voulait. » (*Mémoires*)

Hector découvre parmi de vieux livres le *Traité d'Harmonie* de Jean-Philippe Rameau, dans la version, commentée et simplifiée, par Jean d'Alembert en 1752. Puis il se procure le *Traité d'Harmonie* de Charles Catel qui lui permet de mieux comprendre « le mystère de la formation et de l'enchaînement des accords » (*Mémoires*).

1819 Premières compositions musicales signées Hector Berlioz (petits quatuors, quintettes...). Hector écrit, entre autres, une mélodie sur une romance extraite d'*Estelle et Némorin*, du poète Florian, qui constituera, bien des années plus tard, les premières mesures de la *Symphonie Fantastique*.

1820 Naissance de Prosper Berlioz, frère d'Hector.

1821 Hector, dont l'instruction a été, depuis 1811, exclusivement assurée par son père, est reçu bachelier ès lettres à Grenoble (Isère). Le certificat d'aptitude mentionne : « L'instruction de ce candidat est soignée, il a montré de l'intelligence. » Il part pour Paris afin d'y étudier la médecine, selon le vœu de son père.

PARIS

1821 Berlioz découvre Christoph-Willibald Gluck à l'Opéra de Paris, à l'époque rue Le Peletier, lors d'une représentation d'*Iphigénie en Tauride*. Enthousiasmé, il se précipite à la bibliothèque du Conservatoire de Paris pour y étudier les partitions du compositeur. Dès lors il décide de se consacrer à la musique.

1822 Composition de sa première cantate : *Le Cheval arabe*.

1823 Berlioz suit des cours particuliers de composition chez Jean-François Le Sueur.

Il écrit un oratorio, *Le Passage de la mer Rouge*, qu'il pense faire exécuter à Saint-Roch. Finalement, il le brûlera en même temps que sa *Messe solennelle*.

Il entame sa carrière de critique musical dans le journal *Le Corsaire* qui deviendra, plus tard, la *Revue européenne*.

- 1824 En janvier, Berlioz est reçu bachelier ès sciences, ce qui lui permet d'entreprendre des études de droit.

Il commence la composition d'une messe.

Il est enthousiasmé par *Le Freischütz*, de Carl-Maria von Weber, qu'il entend au théâtre de l'Odéon.

- 1825 Exécution, le 10 juillet, en l'église Saint-Roch, de la *Messe Solennelle*, qui obtient un succès immédiat. Ce concert a pu avoir lieu grâce à l'aide d'Augustin de Pons qui lui avance l'argent nécessaire à sa réalisation. Berlioz écrit avoir brûlé cette Messe. La partition manuscrite en sera retrouvée dans une église d'Anvers (Belgique) en 1991.

Berlioz écrit une *Scène héroïque (La Révolution grecque)*, cantate pour deux solistes, chœurs et orchestre, sur un poème de son ami Humbert Ferrand, qui sera exécutée en 1828, salle du Conservatoire, sous la direction de Nathan Bloc.

- 1826 Berlioz s'inscrit au Conservatoire de Paris (dirigé par Luigi Cherubini), dans le but d'obtenir le Grand Prix de Rome (consécration indispensable pour se réconcilier avec sa famille). Cette institution, créée en 1795, deviendra par la suite le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP), situé à la Cité de la Musique.

Il écrit *Léonor ou Les derniers Francs-Juges* (opéra dont le livret d'Humbert Ferrand est resté inachevé). Il ne subsistera de cet opéra que l'ouverture et cinq fragments.

Son père, ayant appris qu'il avait une dette importante envers Augustin de Pons, lui coupe les vivres. Aussitôt Berlioz pense s'expatrier au Brésil, pays dont on lui vante les avantages...

- 1827 Sans ressources, Berlioz devient choriste au Théâtre des Nouveautés, à Paris.

Il se présente pour la première fois au Concours du Prix de Rome, avec la cantate *La Mort d'Orphée*, et n'obtient pas de prix.

Coup de foudre pour Harriet Smithson, actrice irlandaise, née à Ennis en 1800, qui interprète, au théâtre de l'Odéon, Ophélie (dans *Hamlet*) et Juliette (dans *Roméo et Juliette*) de Shakespeare.

- 1828 Révélation de la musique orchestrale de Ludwig van Beethoven, dont Berlioz découvre les symphonies, dirigées par François Habeneck, qui vient de créer cette même année la Société des concerts du Conservatoire.

Fin de la composition de la *Grande Ouverture de Waverley* et nouvelle version de la *Grande Ouverture des Francs-Juges* (titre définitif). Ces deux ouvertures seront jouées en mai au Conservatoire de Paris.

En juin, Berlioz se présente pour la deuxième fois au concours du Prix de Rome, avec la cantate *Herminie*. Il obtient le Second Prix, ce qui permet la réconciliation avec sa famille et devrait lui apporter des « chances nombreuses » pour l'année suivante.

En août et septembre, voyage à La Côte-Saint-André et à Grenoble (durant le trajet en diligence entre les deux villes, il compose *Le Roi de Thulé* « chanson gothique » qui fera partie des *Huit scènes de Faust*).

1829 Premières critiques musicales dans le journal hebdomadaire *Le Correspondant*.

Découverte des quatuors de Beethoven lors d'un concert du quatuor Baillot, formé de Pierre-Marie Baillot, Jean-Joseph Vidal, violons, Chrétien Urhan, alto et Louis-Pierre Norblin, violoncelle. Berlioz écrit trois articles sur Beethoven dans *Le Correspondant*.

Publication des *Huit Scènes de Faust*, d'après le *Faust* de Johann Wolfgang Goethe, dont la première partie a été traduite par Gérard de Nerval en 1828, chez l'éditeur Maurice Schlesinger. L'œuvre est dédiée « à Monsieur le Vicomte Sosthène de La Rochefoucauld, directeur-général des Beaux-Arts ».

Troisième tentative au concours du Prix de Rome, avec la scène lyrique *Cléopâtre*, mais aucun prix n'est décerné cette année.

Composition de « *Neuf Mélodies / Imitées de l'Anglais (Irish Melodies)* », comme il est indiqué sur la partition, sur des poèmes de Thomas Moore, traduits par son ami Thomas Gounet. Ces *Neuf Mélodies* seront plus tard intitulées *Irlande*.

Nouvelles difficultés avec sa famille, qui doute de sa réussite dans le domaine musical.

1830 Composition, entre janvier et avril, de la *Symphonie Fantastique*, à laquelle il songeait depuis quelque temps comme devant être une « Symphonie descriptive de Faust ».

Publication des *Neuf Mélodies*, dédiées à Thomas Moore, chez Maurice Schlesinger.

Fin février, Berlioz assiste à la Comédie-Française, à l'une des premières représentations d'*Hernani*, de Victor Hugo.

Il tombe amoureux de la pianiste Marie-Félicité (dite Camille) Moke qu'il a rencontrée à l'Institut orthopédique pour jeunes filles, à Paris. Elle y donne des cours de piano et lui-même y donne des cours de guitare. Il se détourne d'Harriet Smithson.

En juillet, Berlioz obtient enfin le Premier Grand Prix de Rome, avec la cantate *Sardanapale*, ce qui lui assure une pension annuelle de trois mille francs-or, pendant cinq ans.

Révolution de juillet, « Les trois Glorieuses », qui lui inspire l'orchestration de l'*Hymne des Marseillais* (qui deviendra *La Marseillaise*), sur une musique et des paroles de Claude-Joseph Rouget de Lisle, à qui l'œuvre sera dédiée, ainsi que le *Chant du neuf Thermidor*.

Berlioz publie un article dans *Le Correspondant* : « *Aperçu sur la musique classique et la musique romantique* ». Dès les premières lignes, il donne sa définition de la musique : « La musique est l'art d'émuouvoir par des sons les êtres sensibles, intelligents, instruits et doués d'imagination. »

Première exécution à l'Opéra de Paris, de l'*Ouverture de la Tempête*, devant une salle déserte, en raison d'un très violent orage, juste avant le concert.

5 décembre : Première exécution triomphale, dans la salle du Conservatoire de Paris, de la *Symphonie Fantastique*, qui s'intitule alors *Episode de la Vie d'un Artiste*, et qui retrace ses amours avec Harriet Smithson. Berlioz innove en faisant distribuer à l'assistance un programme descriptif de sa symphonie. Cette première exécution est dirigée par François Habeneck. Ce succès lui assure l'amitié de Franz Liszt.

Fiançailles avec la pianiste Camille Moke.

Berlioz séjourne à La Côte-Saint-André, de décembre à janvier 1831.

ROME ET L'ITALIE

1831 Départ pour l'Italie, en février. Il arrive, le 10 mars, à Rome, où il s'installe à la Villa Médicis, la « caserne académique », dont le directeur est le peintre Horace Vernet.

Amitié avec Félix Mendelssohn.

Mariage de Camille Moke avec le facteur de pianos Camille Pleyel.

Berlioz décide de rentrer en France après l'annonce de ce mariage qui lui inspire des sentiments vengeurs. Après un arrêt à Nice (territoire italien à cette époque), il retourne à la Villa Médicis.

Composition de l'*Intrata di Rob-Roy MacGregor* (plus tard *Ouverture de Rob-Roy*) et de la *Grande Ouverture du Roi Lear*, pendant son séjour à Nice.

Composition du Mélologue *Le Retour à la Vie*, appelé plus tard *Lélio*, et qui est la suite de la *Symphonie Fantastique*.

1832 Composition de la mélodie *La Captive*, sur un poème des *Orientales* de Victor Hugo parues en 1829.

Berlioz est autorisé à quitter la Villa Médicis pour poursuivre ses études en Allemagne. Il séjourne à La Côte-Saint-André, peu après le mariage de sa sœur Nanci avec Camille Pal, juge à Grenoble.

RETOUR EN FRANCE

1832 En décembre, salle du Conservatoire de Paris, exécution de la *Symphonie Fantastique*, suivie pour la première fois du *Retour à la Vie*, seconde partie de l'*Episode de la Vie d'un Artiste*. Grand événement auquel assistent, entre autres, Franz Liszt, Niccolò Paganini, Frédéric Chopin, George Sand, Victor Hugo, Alexandre Dumas, Alfred de Vigny, Théophile Gautier, Ferdinand Hiller. Harriet Smithson, venue avec des amis, entend pour la première fois la musique d'Hector Berlioz.

1833 Report du voyage en Allemagne.

Publication de la partition piano et chant du *Retour à la Vie*, dédié à Harriet Smithson.

Première audition de l'*Ouverture de Rob-Roy*, à la Société des concerts du Conservatoire.

Mariage avec Harriet Smithson, le 3 octobre, à la chapelle de l'ambassade d'Angleterre, selon le rite anglican. Franz Liszt est leur témoin. Situation financière difficile pour le couple qui s'est installé à Montmartre, à l'époque commune jouxtant Paris, où il reçoit ses amis, parmi lesquels Franz Liszt, Frédéric Chopin, Alfred de Vigny, Joseph d'Ortigue, qui sera toute sa vie le défenseur fidèle de Berlioz au travers des articles qu'il publiera dans divers journaux.

Berlioz commence à écrire des critiques musicales dans le journal *Le Rénovateur*.

Berlioz découvre *Don Giovanni* de Wolfgang Amadeus Mozart lors d'une représentation au Théâtre-Italien. Admiratif, il écrit : « ...tout est si merveilleusement beau dans cette partition ! » (*Le Rénovateur*)

1834 Berlioz publie des articles dans la toute nouvelle *Gazette musicale*.

Franz Liszt fait paraître, chez Maurice Schlesinger, sa transcription pour piano de la *Symphonie Fantastique* de Berlioz, qu'il avait réalisée l'année précédente.

Berlioz assiste à la reprise de *Guillaume Tell*, de Gioacchino Rossini, et fait paraître quatre articles le concernant dans la *Gazette musicale*.

Naissance, le 15 août, à Montmartre, de Louis-Thomas Berlioz, fils d'Hector Berlioz et d'Harriet Smithson. La marraine est Adèle Berlioz et le parrain, Thomas Gounet.

Première exécution de la *Grande Overture du Roi Lear* et de *La Belle Voyageuse* (quatrième des *Neuf Mélodies*) dans la salle du Conservatoire de Paris.

Composition et exécution d'*Harold en Italie*, « Symphonie avec un alto principal », qui au départ devait s'intituler : *Les Derniers Instants de Marie Stuart*. La première exécution a lieu le 23 novembre avec l'altiste Chrétien Urhan, dans la salle du Conservatoire, sous la direction de Narcisse Girard.

- 1835 Robert Schumann publie dans la *Neue Zeitschrift für Musik* (Nouvelle Revue de Musique) qu'il a fondée, un long article élogieux sur la *Symphonie Fantastique* qu'il ne connaît pourtant que par la transcription de Franz Liszt. Il qualifie Berlioz de « ...Virtuose né de l'orchestre... » et écrit dans un autre passage « ...Berlioz ne veut pas du tout passer pour gentil et élégant : ce qu'il hait, il le saisit furieusement par les cheveux; ce qu'il aime, il l'écraserait de tendresse... ayez de l'indulgence pour un fougueux jeune homme qu'on ne saurait mesurer à l'aune boutiquière. »

Berlioz devient critique au *Journal des Débats*, dont l'un des piliers est Jules Janin.

Fin de la composition et première exécution de la cantate *Le Cinq Mai*, à la mémoire de Napoléon et dédiée à Horace Vernet.

Fin du versement de sa pension de Premier Grand Prix de Rome.

Le 22 novembre, lors de la quatrième exécution d'*Harold en Italie*, le chef d'orchestre, Narcisse Girard, s'étant à nouveau trompé gravement, Berlioz prend la décision de diriger ses œuvres : « Je résolu de conduire moi-même désormais, et de ne plus m'en rapporter à personne pour communiquer mes intentions aux exécutants . » (*Mémoires*)

- 1836 Franz Liszt réalise la transcription pour piano et alto d'*Harold en Italie* (elle ne sera publiée qu'en 1879, chez l'éditeur Gemmy Brandus).

Berlioz assiste, enthousiaste, à la première des *Huguenots*, de Giacomo Meyerbeer.

Composition de *Benvenuto Cellini*, « Opéra Semi Seria en deux Actes ».

Publication de la *Grande Overture des Francs-Juges*, chez l'éditeur Simon Richault. Cette ouverture, dirigée par Schumann, est jouée à Leipzig. Schumann écrira un nouvel article élogieux sur la musique de Berlioz.

- 1837 En février, lettre de Berlioz qui répond aux deux articles de Schumann et le félicite pour son interprétation des *Francs-Juges*. Seulement, ce n'est pas le cas partout, et Berlioz lui explique pourquoi il refuse de faire publier ses symphonies : « ...je craindrais de perdre à tout jamais l'estime des amis de l'art musical, si, par une publication prématurée, j'exposais mes symphonies, trop jeunes pour voyager sans

moi, à être mutilées plus cruellement que ma vieille ouverture. »

Le 8 mars, commande par le comte Adrien de Gasparin, ministre de l'Intérieur et ancien préfet de l'Isère, d'une œuvre à la mémoire du maréchal Adolphe Mortier, qui deviendra le *Requiem*. L'exécution, prévue pour le 28 juillet, sera annulée.

Berlioz assiste à *La Juive*, de Fromental Halévy.

Première exécution du *Requiem*, « Grande Messe des morts », le 5 décembre, en l'église des Invalides, à Paris, à l'occasion des funérailles du gk, général Charles Denys, comte de Damrémont, tué lors de la prise de Constantine, en Algérie.

1838 Le 18 février, après une longue maladie, sa mère meurt à La Côte-Saint-André. Berlioz n'assistera pas aux obsèques.

Première exécution, à l'Opéra de Paris, le 10 septembre, de *Benvenuto Cellini*. C'est un échec et il n'y aura que quatre représentations. Seule l'ouverture, dédiée à l'écrivain Ernest Legouvé, aura du succès et sera souvent donnée en concert.

Publication du *Requiem*, dédié « à Monsieur le Comte de Gasparin, pair de France », chez Maurice Schlesinger.

Le célèbre violoniste Niccolò Paganini entend *Harold en Italie*, lors d'un concert dirigé par Berlioz. Admiratif, il lui envoie 20 000 francs-or, alors qu'il avait refusé d'en assurer la création en 1834.

1839 Mort à Paris, le 15 janvier, de son frère Prosper Berlioz.

Berlioz est nommé bibliothécaire-adjoint à la bibliothèque du Conservatoire de Paris.

Mariage d'Adèle Berlioz, le 2 avril, avec Marc Suat, notaire à Saint-Chamond (Loire).

Berlioz est fait chevalier de la Légion d'honneur.

En juin, Gaspare Spontini est élu à l'Institut, au premier tour, au fauteuil laissé vacant par Ferdinando Paër.

Publication de plusieurs airs de *Benvenuto Cellini*, chez Maurice Schlesinger.

Composition de *Roméo et Juliette*, « Symphonie Dramatique / avec chœurs, solos de chant et Prologue en récitatif choral ».

Première exécution, le 24 novembre, dans la salle du Conservatoire. Cette œuvre reçoit un excellent accueil du public. Richard Wagner, alors à Paris, apprécia « ...la grandeur et l'énergie d'une incomparable nature d'artiste ... » et vit en Berlioz « ...le véritable rédempteur de notre monde musical... »

1840 Difficultés conjugales et financières. Berlioz reprend ses activités de journaliste interrompues depuis le don de Paganini.

Publication de la *Grande Ouverture du Roi Lear*, chez l'éditeur Adolphe Catelin.

En avril, commande par le comte Charles de Rémusat, ministre de l'Intérieur, de la *Grande Symphonie Funèbre et Triomphale*, « Symphonie pour grande Harmonie militaire », dédiée au duc d'Orléans (fils aîné du roi Louis-Philippe), pour célébrer le dixième anniversaire de la Révolution de 1830. Mauvaise exécution de cette « Symphonie militaire », au cours d'un défilé en plein air, dirigé par Berlioz, à l'occasion du transfert des cendres des victimes des « Trois Glorieuses » sous la colonne de Juillet, place de la Bastille.

1841 Achèvement des *Nuits d'été*, six mélodies sur des poèmes de Théophile Gautier parus en 1838, avec accompagnement de piano, dédiées à Mademoiselle Louise Bertin, et publication chez Adolphe Catelin.

Berlioz accepte, sans enthousiasme, d'écrire des récitatifs pour *Le Freischütz*, de Weber.

Il orchestre l'*Invitation à la valse* que Weber écrit pour le piano.

Liaison avec la cantatrice, sans renom, Marie-Geneviève Martin, dite Marie Recio. Berlioz doit désormais subvenir à l'entretien de deux ménages.

LES VOYAGES A TRAVERS L'EUROPE

1842 Première audition, salle Vivienne, à Paris, de l'*Invitation à la valse*, de Weber, dans la version orchestrée par Hector Berlioz.

Arrivée à Paris du belge Adolphe Sax, « ingénieur et savant facteur » de divers instruments à vent. Il inventa le saxophone, et apporta de grandes améliorations à la facture d'instruments existant déjà, comme la clarinette basse. Berlioz le soutiendra dans toutes ses entreprises et fera souvent des répétitions dans sa salle de concerts.

Tournée en Belgique, avec Marie Recio, puis en Allemagne : Francfort, où il assiste à une représentation de *Fidelio*, de Beethoven et retrouve son ami le pianiste Ferdinand Hiller, puis Stuttgart où il entend *Le Freischütz*, de Weber, dans sa version originale.

1843 Tournée en Allemagne : Hechingen, Stuttgart, Carlsruhe, Mannheim, Francfort, Weimar, Leipzig, où Félix Mendelssohn l'a invité à diriger un concert et où il rend visite à Clara et Robert Schumann, Dresde, où il rencontre Richard Wagner, qui lui sert d'assistant dans ses répétitions, Brunswick, Hambourg, Berlin, où il retrouve

Giacomo Meyerbeer, qui dirige ses *Huguenots*, Hanovre, Darmstadt.

Pendant ce voyage, Berlioz orchestre *Absence* (troisième mélodie des *Nuits d'été*).

Berlioz se sépare d'Harriet Smithson par un arrangement à l'amiable.

Rédaction du *Grand Traité d'Instrumentation et d'Orchestration modernes*, vaste étude théorique portant sur l'ensemble des instruments, accompagnée de nombreux exemples musicaux, de différents compositeurs. Adolphe Boschot écrira : « ... le *Traité* donne tous renseignements utiles à un apprenti-compositeur. Mais il fait bien davantage : il l'initie à l'*expression* poétique, pittoresque ou dramatique, que peut suggérer l'emploi des divers instruments. »

- 1844 En janvier, publication de la première édition du *Traité d'Instrumentation*, dédié au roi de Prusse, chez l'éditeur Georges Schonenberger. On peut y lire : « Tout corps sonore mis en œuvre par le Compositeur est un instrument de musique » et aussi : « L'orchestre peut être considéré comme un grand instrument capable de faire entendre à la fois ou successivement une multitude de sons de diverses natures... »

En février, sont joués *Le Carnaval Romain*, composé sur des thèmes de *Benvenuto Cellini*, ainsi qu'un *Hymne pour instruments de Sax*, qui est une nouvelle version du *Chant sacré*, sixième des *Neuf Mélodies* composées en 1829.

À Paris, Exposition de l'Industrie. Berlioz programme un « Festival » (cette expression est de lui), mais qui ne lui rapporte rien. A l'occasion de cette exposition, il compose un *Hymne à la France*.

Publication du *Voyage musical en Allemagne et en Italie*, chez l'éditeur Jules Labitte.

Départ pour Nice, sur les conseils de son médecin, le docteur Jean Amussat. Il y compose l'*Ouverture La Tour de Nice*, plus tard dénommée *Ouverture du Corsaire*.

Fin novembre, son fils Louis est envoyé en pension au collège royal de Rouen, Harriet Smithson n'étant plus en mesure de s'occuper de lui.

Création de l'œuvre de Félicien David, *Le Désert*, loué par Berlioz dans les *Débats*.

- 1845 Publication de la *Symphonie Fantastique*, qui est dédiée « à Sa Majesté Nicholas 1^{er}, Empereur de toutes les Russies », chez Schlesinger.

Quatre Concerts-Festival au Cirque Olympique à Paris obtiennent un demi-succès. Au cours des deux derniers concerts, Berlioz dirige des œuvres de Mikhaïl Glinka, qu'il avait connu à la Villa Médicis, et qui est alors à Paris. Il fera paraître un feuillet élogieux dans le *Journal des Débats* sur le compositeur russe.

Berlioz assiste à la reprise de *La Vestale*, de Gaspare Spontini.

Tournée à Marseille et à Lyon.

Tournée en Allemagne, à Bonn, où il assiste aux fêtes organisées pour l'inauguration de la statue de Beethoven, puis à Francfort. Il se rend ensuite en Autriche. Pendant son séjour à Vienne, il commence à composer *La Damnation de Faust* et il retrouve son ami Franz Liszt.

- 1846 Suite de la tournée en Autriche, à Vienne, en Bohême, à Prague, où l'audition dans son intégralité de la musique de scène pour le *Songe d'une nuit d'été* de son ami Félix Mendelssohn l'impressionne profondément, puis en Hongrie, à Pesth, où il orchestre la *Marche de Rákóczy* écrite quelques jours auparavant et qu'il fait entendre aussitôt, avec succès.

Début mai, retour en France, où il dit être « très occupé de *Faust* ».

A Lille, Berlioz est invité à l'inauguration de la ligne de Paris à Lille, par les Chemins de fer du Nord, où il fait entendre le *Chant des chemins de fer*, composé pour la circonstance, sur des paroles de Jules Janin.

En juin, Berlioz reçoit le diplôme de membre honoraire de la Société Philharmonique de Vienne (Autriche)

Première exécution de *La Damnation de Faust*, « Opéra de Concert », puis « Légende Dramatique », le 6 décembre, à l'Opéra-Comique, à Paris. C'est un échec. Berlioz, qui a tout investi dans cette réalisation, est ruiné.

Ses amis, dont Honoré de Balzac, lui conseillent de partir pour la Russie afin de rétablir sa situation financière.

- 1847 Berlioz est fait membre honoraire du Conservatoire de Prague.

Immense succès de ses œuvres dans les concerts qu'il dirige à Moscou. Berlioz assiste aussi à une représentation d'*Une Vie pour le tsar*, de Mikhaïl Glinka. Il obtient le même succès à Saint-Pétersbourg. Il y noue une brève idylle avec une choriste russe.

Berlioz s'arrête à Riga, où il dirige *Harold en Italie*. De là, il se rend en Allemagne, où, à Berlin, il donne *La Damnation de Faust*, à l'Opéra Royal.

Retour à Paris, où il sollicite, en vain, un poste de direction musicale à l'Opéra.

Publication de *Roméo et Juliette*, dédié à Niccolò Paganini, chez Maurice Schlesinger.

Voyage à La Côte-Saint-André, pour présenter son fils Louis au Docteur Berlioz, puis départ pour l'Angleterre où l'attendent des contrats prometteurs.

- 1848 Séjour à Londres, où Berlioz, qui a été engagé comme chef d'orchestre au théâtre de Drury Lane, voit ses espoirs musicaux s'effondrer à la suite de la faillite du directeur Louis Jullien. C'est pendant son séjour londonien que surviendra, en France, la chute de la Monarchie de Juillet.

Publication d'*Harold en Italie*, dédié à Humbert Ferrand, chez Maurice Schlesinger.

Mort du Docteur Berlioz, le 28 juillet. Berlioz n'ira à La Côte-Saint-André qu'en août.

Son fils, Louis, envisage de faire carrière dans la marine.

A Paris, Harriet Smithson, frappée de plusieurs attaques, est paralysée.

1849 Berlioz assiste à la création du *Prophète*, de Giacomo Meyerbeer.

Pour la première fois depuis 1834, la Société des concerts du Conservatoire, inscrit deux œuvres de Berlioz à son répertoire (extraits de *La Damnation de Faust*).

Composition du *Te Deum*, en vue du mariage du Prince-Président, Louis-Napoléon Bonaparte, le futur Napoléon III.

LE TOURNANT DE LA VIE

1850 Au début de l'année, Berlioz crée la *Société Philharmonique de Paris*, composée de 90 musiciens et 110 choristes, qui aura une brève existence, le dernier concert ayant lieu en juin de l'année suivante.

Sa sœur, Nanci Pal, malade depuis plusieurs mois, meurt à Grenoble.

Berlioz est nommé bibliothécaire de la Bibliothèque du Conservatoire de Paris.

Louis Berlioz, son fils, embarque pour la Guadeloupe, puis la Nouvelle-Orléans.

Exécution d'un chœur, l'*Adieu des Bergers à la Sainte Famille*, que Berlioz fait passer pour l'œuvre de Pierre Ducré, prétendu maître de chapelle au XVII^e siècle.

Cette œuvre, insérée ensuite dans *La Fuite en Egypte*, séduira tout de suite le public.

1851 Berlioz est candidat à l'Institut, au fauteuil de Gaspare Spontini, dont il a été un grand admirateur. Il n'obtient aucune voix, et c'est Ambroise Thomas, son ancien condisciple à la Villa Médicis, qui est élu.

Après être resté presque un mois à Paris, Louis Berlioz repart pour Le Havre d'où il s'embarque pour la Guadeloupe.

Exposition universelle de Londres, à laquelle Berlioz participe comme membre du jury pour les instruments de musique.

A la demande de Franz Liszt, qui veut présenter *Benvenuto Cellini* à Weimar, en Allemagne, il remanie sa partition.

1852 Retour à Londres, où Berlioz dirige six concerts, dont *Roméo et Juliette*.

Son fils Louis passe deux mois à Paris, où il se montre très dépensier, avant de rembarquer à bord d'un nouveau bateau.

Publication de l'*Ouverture du Corsaire*, chez l'éditeur Simon Richault, ainsi que *La Fuite en Egypte*, où, Berlioz avoue qu'il est l'auteur de l'*Adieu des Bergers*.

Voyage en Allemagne, à Weimar, où Liszt a organisé une semaine musicale en l'honneur de Berlioz. Liszt monte *Benvenuto Cellini*, dont il assure la direction. Succès triomphal de cette version, dite « de Weimar », puisqu'à la demande de Liszt, Berlioz a fait dans sa partition de nombreuses coupures. Il dédiera cette œuvre « à son altesse Impériale et Royale Maria Pawlowna Grande Duchesse de Saxe-Weimar ». Il faudra attendre 1969, à Londres, pour entendre à nouveau la version intégrale de cet opéra.

1853 Publication des Soirées de l'Orchestre, chez Michel Lévy. Succès de l'écrivain.

Mariage de l'empereur Napoléon III avec Eugénie de Montijo, à Notre-Dame de Paris, mais sans le *Te Deum* de Berlioz.

Vente des droits d'édition de *La Damnation de Faust*, dédiée à Franz Liszt, pour une modeste somme, à Simon Richault. La partition paraîtra l'année suivante.

De nouveau, concerts à Londres : première audition du *Repos de la Sainte Famille*, bien accueilli, et reprise de *Benvenuto Cellini*, qui sera un échec.

Louis Berlioz est à présent aspirant et navigue en direction de l'Ecosse.

Séjour à Bade, puis tournée triomphale en Allemagne, avec l'appui de Liszt, à Francfort, Brunswick, Hanovre, Brême et Leipzig, où Berlioz découvre Johannes Brahms « ce jeune audacieux si timide qui s'avise de faire de la musique nouvelle. Il souffrira beaucoup... » (lettre à Joseph Joachim).

A la mort de Georges Onslow, Berlioz est à nouveau candidat à l'Institut, mais c'est Henri Reber qui est élu.

Première exécution, au Gewandhaus de Leipzig, de *La Fuite en Egypte*, seconde partie de *L'Enfance du Christ*.

1854 Son fils Louis, 20 ans, entre dans la marine marchande et navigue en mer Baltique.

Mort, à Paris, le 3 mars, d'Harriet Smithson. Elle est inhumée au cimetière Saint-Vincent, à Montmartre.

Composition d'une cantate à deux chœurs, appelée d'abord *Cantate Impériale*, puis *Le Dix Décembre* (date du plébiscite de 1848 en faveur du Prince-Président, Louis-Napoléon Bonaparte). Finalement cette cantate prendra le nom de *L'Impériale* et sera dédiée « à Sa Majesté Napoléon III, Empereur des Français ».

Berlioz échoue une nouvelle fois à l'Institut. Après la nomination de Fromental Halévy comme secrétaire perpétuel, c'est Louis Clapisson qui est élu.

En septembre, dernier voyage à La Côte-Saint-André, pour régler la succession de son père, le docteur Berlioz.

Tournée en Allemagne, à Hanovre, Brunswick, Dresde et Weimar.

Mariage discret avec Marie Recio, le 19 octobre, à l'église de la Trinité, à Paris.

Exécution, salle Herz, le 10 décembre, de *L'Enfance du Christ*, « Trilogie sacrée », qui remporte un grand succès.

1855 Concerts à Weimar, où Liszt dirige une nouvelle fois *Benvenuto Cellini* et où Berlioz dirige la première exécution du *Concerto pour piano en mi bémol* de Liszt, avec l'auteur lui-même au piano. Berlioz se rend également à Bruxelles, puis à Londres.

Berlioz est, encore une fois, poussé par la princesse Sayn-Wittgenstein, amie de Liszt, à composer *Les Troyens* : « On me pousse, on me talonne, on me taonne même, pour écrire une grande machine théâtrale. » (lettre à Pier Angelo Fiorentino)

Entre-temps, exécution, le 30 avril, du *Te Deum*, « à trois chœurs / avec Orchestre et Orgue concertants », dédié au prince Albert d'Angleterre, en l'église Saint-Eustache, à Paris. Immense auditoire et presse élogieuse.

Berlioz rencontre Giuseppe Verdi, venu à Paris pour créer *Les Vêpres Siciliennes*.

Berlioz, nommé membre du jury pour les instruments de musique de l'Exposition Universelle de Paris. A la fin de l'exposition, il organise deux concerts dans le Palais de l'Industrie où il fait entendre pour la première fois *L'Impériale*.

Publication de *L'Enfance du Christ* et de *Lélio ou le Retour à la Vie*, (titre définitif) et qui cette fois est dédié à son fils Louis, chez Simon Richault, ainsi que la réduction pour piano et chant de *Lélio*, réalisée par Camille Saint-Saëns. Le *Te Deum* sera édité chez Gemmy Brandus, qui a repris la maison Schlesinger.

Deuxième édition du *Traité d'instrumentation*, augmentée d'un chapitre sur les instruments nouveaux (toute la gamme des saxophones, des saxhorns, des sax-tubas, sortis de l'atelier de Adolphe Sax) et suivie de *L'Art du chef d'orchestre*, chez l'éditeur Georges Schonenberger.

En décembre, mariage de Mathilde Pal, fille de sa sœur Nanci, avec Jules Masclat. Berlioz n'assiste pas au mariage, qui a lieu à Grenoble (Isère).

LES TROYENS

1856 Au début de l'année, Berlioz termine l'orchestration du *Spectre de la rose*, deuxième mélodie des *Nuits d'été*.

Concerts en Allemagne, à Gotha et à Weimar, où Liszt dirige encore deux fois *Benvenuto Cellini* mais aussi *Lohengrin*, de Wagner, que Berlioz entend pour la première fois et n'apprécie guère, ce qui sera source de frictions avec Liszt.

Publication, en édition séparée, de l'ouvrage *Le Chef d'orchestre - Théorie de son art*, toujours chez Georges Schonenberger. Il sera traduit en quatre langues. L'auteur remarque que : « De tous les artistes producteurs, le compositeur est à peu près le seul, en effet, qui dépende d'une foule d'intermédiaires, placés entre le public et lui... On a souvent accusé les chanteurs d'être les plus dangereux de ces intermédiaires ; c'est à tort, je le crois. Le plus redoutable, à mon sens, c'est le chef d'orchestre. »

Fin de l'orchestration des *Nuits d'été* : *Villanelle*, *Sur les lagunes*, *Au cimetière* et *L'Ile inconnue*, et publication des six mélodies avec orchestre, ainsi qu'une nouvelle version avec piano, chez l'éditeur suisse Jakob Rieter-Biedermann.

Berlioz commence *Les Troyens* sur les conseils de la princesse Carolyne Sayn-Wittgenstein qu'il a rencontrée à Weimar.

Berlioz est enfin élu Membre de l'Institut, au fauteuil d'Adolphe Adam, au quatrième tour, devançant, entre autres, Charles Gounod et Félicien David.

Cure à Plombières (Vosges), pour la première fois.

Première participation au Festival de Bade (Allemagne), qu'il assurera de façon régulière, jusqu'en 1864.

Berlioz souffre pendant plusieurs semaines d'une « névrose intestinale », qui provoque de grandes douleurs, et dont il devra supporter les crises jusqu'à la fin de ses jours.

1857 Berlioz se consacre à la composition des *Troyens* (texte et musique). Au mois de mars, il fait une lecture du livret chez Edouard Bertin, fondateur et directeur du *Journal des Débats*.

Cure à Plombières. Il tente en vain de rencontrer Napoléon III pour lui demander son appui, en vue de la réalisation des *Troyens*, à l'Opéra de Paris.

Concert à Bade, où il dirige des extraits de ses œuvres.

En août, Berlioz est nommé membre correspondant de l'Académie impériale des Beaux-Arts de Rio de Janeiro (Brésil).

1858 Visite de Wagner chez Berlioz, à Paris, qui lui lit le livret des *Troyens*. Wagner écrira ensuite à Hans von Bülow : « Une terreur s'est emparée de moi lorsque celui-ci m'en fit la lecture, j'espère désormais ne plus me rencontrer avec Berlioz ... »

Berlioz a terminé la partition d'orchestre des *Troyens*, « Opéra en cinq actes », d'après Virgile, et envoie une lettre à l'empereur Napoléon III pour lui demander d'accepter d'en lire le livret.

Le 2 mai, il dirige un concert à la salle du Conservatoire de Paris, où il n'y avait plus eu d'exécution de ses œuvres depuis 1849. On donnera des extraits de *Roméo et Juliette* et *La Captive*.

Il dirige un « grand festival-concert », à Bade, au profit des hospices de la ville.

En septembre, Berlioz commence à publier dans le journal *Le Monde illustré* des extraits de ses *Mémoires*.

1859 Publication des *Grotesques de la Musique*, chez l'éditeur Michel Lévy.

Festival à Bordeaux, où Berlioz dirige plusieurs de ses œuvres.

Il est nommé membre honoraire de la Société philharmonique de Londres.

A Bade, Berlioz dirige deux scènes des *Troyens* qui sont très bien accueillies.

Berlioz tente de faire monter *Les Troyens*. La cantatrice Pauline Viardot organise une soirée chez elle, où elle chante plusieurs airs des *Troyens*, en présence de l'auteur et de la princesse Carolyne Sayn-Wittgenstein.

1860 En janvier, Wagner arrive à Paris, où il dirige, au Théâtre-Italien, trois concerts composés d'extraits de ses œuvres. Dans le feuilleton que Berlioz lui consacre dans le *Journal des Débats* (repris dans *A travers chants*), la critique, tout d'abord flatteuse, se fait très sévère et on peut ainsi lire « La musique, sans doute, n'a pas pour objet exclusif d'être agréable à l'oreille, mais elle a mille fois moins encore pour objet de lui être désagréable, de la torturer, de l'assassiner. »

Passage de Berlioz à Vienne (Isère) dans la famille de sa plus jeune sœur, Adèle Suat. Peu après, le 6 mars, celle-ci décèdera.

Son fils, Louis, a réussi à ses examens et il est reçu capitaine au long cours. Il lui reste à trouver un navire où embarquer.

Séjours à Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône) et à Bade, où Berlioz fait entendre pour la première fois son orchestration du *Roi des Aulnes*, de Franz Schubert.

En automne, il commence *Béatrice et Bénédict*, « opéra-comique / en deux actes / imité de Shakespeare », dont il écrira le livret et la musique.

1861 Composition du chœur *Le Temple Universel*.

Wagner dirige *Tannhäuser*, à l'Opéra de Paris. C'est un échec retentissant dont Berlioz ne parlera pas dans ses feuilletons.

Peu de temps après, Liszt retrouve Berlioz à Paris, et il écrit, à la princesse Carolyne Sayn-Wittgenstein : « Notre pauvre ami Berlioz est bien abattu et rempli d'amertume... et tout son être semble s'incliner vers la tombe ! ... »

Berlioz fait imprimer, à ses frais, la partition chant et piano des *Troyens*, chez l'éditeur Antoine de Choudens, l'Opéra acceptant de monter l'ouvrage. (promesse non tenue)

Difficultés dans les relations de Berlioz avec son fils, pour des raisons financières.

1862 En février, Berlioz a terminé *Béatrice et Bénédict*, dont les répétitions commencent à son domicile, avec le jeune Camille Saint-Saëns au piano.

Sa femme Marie Recio meurt subitement, le 13 juin, à Saint-Germain-en Laye. Elle est inhumée au cimetière Montmartre à Paris.

Berlioz est seul. Il s'éprend d'Amélie, une inconnue rencontrée lors de ses visites au cimetière. Amélie meurt à son tour, et c'est par hasard que Berlioz le découvre : « On était morte depuis six mois et on n'avait pas voulu ou pu me faire savoir que l'on mourait ; on avait 26 ans, on était belle, on écrivait comme un ange. » (lettre à la princesse Carolyne Sayn-Wittgenstein)

Réconciliation avec son fils Louis.

Première représentation le 9 août, de l'opéra-comique *Béatrice et Bénédict*, à Bade (Allemagne), pour l'inauguration du théâtre. L'ouverture sera souvent jouée seule.

Liszt envoie, à Berlioz, un exemplaire de sa *Faust-Symphonie*, qui lui est dédiée.

Publication d'*A travers chants*, chez l'éditeur Michel Lévy.

Début de l'impression de *Béatrice et Bénédict*.

1863 Publication de la partition chant et piano de *Béatrice et Bénédict*, chez l'éditeur Gemmy Brandus.

Nouveau séjour en Allemagne, à Weimar, où Berlioz entend *Tannhäuser*, de Wagner et écrit : « Il y a de bien belles choses, dans le dernier acte surtout... » (lettre à Hyppolyte Lecourt), puis à Löwenberg.

Le 25 mars, Berlioz fait don de toute sa bibliothèque de partitions et de parties instrumentales à la Société des concerts du Conservatoire.

Préparation des *Troyens*, au Théâtre-Lyrique. Berlioz a dû découper son œuvre en deux parties, et on ne jouera que la seconde, *Les Troyens à Carthage*. Il n'entendra jamais la première partie, *La Prise de Troie*.

Il faudra attendre la fin du siècle pour que *Les Troyens* soient exécutés dans leur version intégrale, les 6 et 7 février 1890, à Carlsruhe, en Allemagne.

En France, on donnera le 28 janvier 1891, à Nice, *La Prise de Troie* avec des extraits des *Troyens à Carthage*. Et c'est seulement en 1921, que *Les Troyens* seront joués intégralement, à l'Opéra de Paris.

La première reprise, absolument intégrale, aura lieu en 1969, à Londres, sous la direction de Colin Davis, fondée sur l'édition monumentale de l'œuvre musicale de Berlioz, entreprise par l'éditeur allemand Bärenreiter, et établie à partie des travaux d'un comité d'éminents spécialistes internationaux.

Tournée à Strasbourg, où il dirige *L'Enfance du Christ*, et à Bade.

En octobre, Berlioz démissionne du *Journal des Débats*. Son dernier article est consacré aux *Pêcheurs de perles* de Georges Bizet. C'est son ami Joseph d'Ortigue qui lui succèdera.

Le 4 novembre a lieu, à Paris, la première des *Troyens à Carthage*, dans la nouvelle salle du Théâtre-Lyrique. Berlioz déjà très malade, est acclamé.

Il y aura 21 représentations, jusqu'au 20 décembre, et Berlioz aura dû faire, contre son gré, de nombreuses coupures dans cette œuvre à la demande du directeur du théâtre, Léon Carvalho.

Berlioz est candidat au poste de chef d'orchestre de la Société des concerts du Conservatoire de Paris. C'est un échec.

Publication d'une *Collection de 32 mélodies*, chez Simon Richault et des partitions chant et piano de *La Prise de Troie* et des *Troyens à Carthage*, chez Antoine de Choudens.

La grande partition des *Troyens* ne sera publiée qu'après la mort de Berlioz : *Les Troyens à Carthage* en 1885 et *La Prise de Troie* en 1899, chez Choudens, également. Berlioz a dédié *Les Troyens* à Virgile, « Divo Virgilio », mais aussi à la princesse Carolyne Sayn-Wittgenstein.

LES DERNIERES ANNEES

1864 Berlioz arrange la *Marche troyenne*, pour en faire un morceau de concert.

Le 3 février, les restes d'Harriet Smithson sont transférés au cimetière Montmartre, à Paris, où a été inhumée Marie Recio.

Le 15 août, Berlioz est promu officier de la Légion d'honneur.

Il voyage en Dauphiné, sur les lieux de son enfance, à Meylan et à Grenoble.

Il revoit Estelle Fornier (née Dubœuf), à Lyon.

Son fils Louis est maintenant capitaine et commande le vaisseau *La Louisiane*. Il fait route vers le Mexique.

1865 Achèvement des *Mémoires*, dont la parution sera posthume (1870), chez Michel Lévy.

En août, visite à Estelle Fornier, en Suisse, à Genève, puis séjour dans le Dauphiné, en Isère, chez ses beaux-frères Camille Pal, à Grenoble, et Marc Suat, à Vienne.

1866 Le chef d'orchestre Jules Padeloup dirige le septuor des *Troyens*, à Paris.

Le 22 avril, Berlioz est nommé Conservateur de la collection d'instruments de musique léguée à sa mort, au Conservatoire de Paris, par Louis Clapisson, son fondateur. Cette collection est à l'origine de l'actuel Musée de la Musique.

En juillet et août, dernier séjour, à Paris, de son fils Louis, de retour des Antilles.

Voyage à Genève, une nouvelle fois, pour rencontrer Estelle Fornier.

Mort de Joseph d'Ortigue, critique musical et fidèle ami de Berlioz.

Concert en Autriche, à Vienne, où il dirige *La Damnation de Faust*.

1867 Concert en Allemagne, à Cologne. Berlioz se réconcilie avec son ami, le pianiste et compositeur Ferdinand Hiller, à présent maître de chapelle dans cette ville.

Son fils, Louis, meurt le 5 juin de la fièvre jaune, à La Havane (Cuba).

Berlioz brûle ses souvenirs personnels, notamment les nombreuses lettres reçues de ses amis, dans la cheminée de la bibliothèque du Conservatoire de Paris.

Il rédige son testament et désigne ses trois nièces comme légataires universelles : Mathilde Masclet, née Pal, fille de Nanci, et Joséphine et Nanci Suat, filles d'Adèle.

En juin, Camille Saint-Saëns est nommé Grand Prix de Rome. Berlioz écrit à propos de celui-ci : « C'est un maître et un pianiste foudroyant. Enfin ! voilà donc une chose de bon sens faite dans notre monde musical. » (lettre à Humbert Ferrand)

Pendant l'été, Berlioz reçoit la visite du compositeur russe César Cui, membre du Groupe des Cinq, et il constate que celui-ci connaît très bien son œuvre.

Il revoit Estelle Fornier, pour la dernière fois, à Saint-Symphorien-d'Ozon (Isère), profitant de son passage dans la région, devant se rendre à Vienne, le 11 septembre, pour le mariage de sa nièce, Joséphine Suat avec Marc Chapot.

Fin septembre, le facteur de pianos Théodore Steinway invite Berlioz à passer six mois aux États-Unis. Il refuse.

Berlioz accepte de se rendre en Russie, malgré sa maladie. Il sera à Saint-Pétersbourg en novembre.

Les premières répétitions seront dirigées par Mili Balakirev (autre membre du Groupe des Cinq, dont font également partie, Modeste Moussorgski, Nicolas Rimski-Korsakov et Alexandre Borodine)

1868 En janvier, Berlioz est encore en Russie, à Moscou et de nouveau à Saint-Pétersbourg. Il aura donné huit concerts en tout.

Retour en France, en février. Berlioz reste deux semaines à Paris.

Voyage à Nice et à Monaco, où il est victime de deux attaques de congestion cérébrale, dans la première quinzaine de mars. Il rentrera très malade chez lui.

En août, il fait un voyage à Grenoble, où il reçoit un hommage des notables : banquets, discours et « festival orphéonique », mais il en revient « exténué ».

En septembre, décès de son très grand ami Humbert Ferrand, inhumé à Conzieu (Ain).

1869 Berlioz meurt le 8 mars, à midi, à son domicile du 4 rue de Calais, dans le 9^e arrondissement de Paris.

Ses obsèques se déroulent le 11 mars 1869, en l'église de la Trinité. Il est inhumé au cimetière Montmartre, à Paris, où il arriva seul, les chevaux du corbillard s'étant emballés... Il repose auprès de ses deux épouses.

La tombe d'Hector Berlioz est voisine de celle d'Henri Beyle, dit Stendhal (1783-1842), autre gloire dauphinoise. Tous deux partagent le « privilège » d'avoir connu une gloire essentiellement posthume.

Ce texte a été établi par l'Association Nationale Hector Berlioz.